

À mort la morale !

UNE VIE BÂTIE SUR DU VENT

Jean BAUWIN

Gorge Mastromas est un salaud de la pire espèce : un chef d'entreprise milliardaire, sans foi ni loi. Pourtant, la vie n'avait pas mal commencé pour lui. Enfant, il était plutôt drôle, gentil et bon camarade. D'ailleurs, quand Paul, son copain de classe et star de l'école, était tombé de son piédestal et avait subi la violence acharnée du groupe, il avait pris son parti, au risque de mettre en danger sa propre image sociale. Il a ensuite poursuivi une scolarité normale, défendant toujours le bien et la loyauté. Mais agissait-il par bonté ou par lâcheté ? La question revient comme un leitmotiv. Toujours est-il que les coups du sort auront progressivement raison de sa foi en l'humanité.

Pour Jasmina Douieb, qui monte cette pièce de Dennis Kelly au Théâtre de Poche, Gorge est un être bon au départ. Il croit en l'humain et veut le protéger. Mais un jour, il passe un pacte avec le diable qui lui apparaît sous les traits d'une « louve de Wall Street ». Elle l'incite à prendre le pouvoir dans son entreprise, quitte à ruiner celui qu'il considérait comme son ami, et à piétiner ainsi ce qui lui restait de morale. C'est le début de son ascension sociale.

Désormais, sa richesse lui permet tout. Mais comme dans toute tragédie qui se respecte, la chute sera rude. Le titre annonce la mise à mort morale de ce héros, son « abattage rituel » puisqu'il se fait par le biais du théâtre

TROIS RÈGLES D'OR

« *Le diable, précise Jasmina Douieb, ce n'est pas que l'ultralibéralisme, c'est aussi le culte de l'individu, de la liberté, et l'oubli du collectif, de la protection du plus faible et du lien social. Ces valeurs se perdent et cela explique beaucoup de dérives actuelles.* »

Gorge Mastromas construit en effet son empire financier sur trois règles d'or. La première : « *Quand tu veux quelque chose, prends-le.* » L'argent permet de tout acheter, sauf peut-être l'amour. Alors, pour séduire la femme qui lui résiste, il s'invente un passé pathétique marqué par une blessure d'enfance restée béante.

Cette vie qu'il se crée n'est que la mise en pratique de sa seconde règle d'or : « *La seule chose requise pour prendre ce que tu veux, c'est ta volonté absolue et ta faculté de mentir.* » Mentir de-

vient alors sa façon d'être au monde. Il raconte son enfance dans les médias, écrit un livre sur ses prétendus malheurs et atteint les sommets de la gloire. Sa vie n'est qu'un mensonge et ses fondations ne reposent que sur du vent. Le moindre croc-en-jambe pourrait le faire chuter.

Mais il n'y pense pas, car sa troisième règle l'invite à « *ne jamais rien regretter et à assumer le fait d'être démasqué* ». Ces trois règles lui donnent une force cynique ultra-puissante. Tout lui est permis, même le crime. Dans son univers, rien n'a de valeur, pas même sa propre vie. On pense à Jean-Claude Romand, ce Français qui, en 1993, a tué sa femme, ses enfants et ses parents à qui il mentait depuis dix-huit ans. Il s'était composé une vie en leur faisant croire qu'il était médecin et chercheur.

TRAGIQUE ET COMIQUE

Certains pourraient aussi être tentés de reconnaître un personnage comme Donald Trump, mais Jasmina Douieb s'y refuse. Elle ne veut pas ancrer sa mise en scène dans le monde de la finance ou de la politique, ce serait mettre le personnage à distance du spectateur.

Toiles
&
Planches

COMÉDIE LITTÉRAIRE ?

Dans une bibliothèque au cœur de la Bretagne, une jeune éditrice découvre un manuscrit extraordinaire qu'elle décide aussitôt de publier. Le roman devient un best-seller. Son auteur, Henri Pick, un pizaiolo décédé deux ans plus tôt en est-il vraiment l'auteur ? Persuadé qu'il s'agit d'une imposture, un célèbre critique littéraire décide de mener l'enquête, avec l'aide inattendue de la fille de l'énigmatique Henri Pick. Adaptation du roman de David Foenkinos.

Le mystère Henri Pick, de Rémi Bezançon, avec Fabrice Luchini et Camille Cottin, en salles le 09/03.

VOYAGE CÉLINIEN

Le Voyage au bout de la nuit est-il transposable à la scène ? Fabrice Luchini s'y est essayé avec succès. Ici, c'est une comédienne, Hélène Firla, qui reprend les premiers chapitres du chef-d'œuvre de Céline. Où l'on voit son héros, Bardamu, plongé dans l'horreur des tranchées, implacable acte d'accusation contre l'ignominie de la Première Guerre mondiale. La mise en scène est de Philippe Sireuil.

Voyage au bout de la nuit, du 12 au 17/03, Théâtre des Martyrs, place des Martyrs, Bruxelles. ☎02 223 32 08
www.theatre-martyrs.be



L'ABATTOIR.
Une mise à mort théâtrale de la morale.

L'abattage rituel de Gorge Mastromas met en scène un riche homme d'affaires devenu amoral par accident, ou bien par opportunisme. Un miroir décoiffant tendu au spectateur pour qu'il s'y reconnaisse un peu.

Elle souhaite que chacun se sente concerné par la tragédie. « *Gorge nous questionne dans notre propre manque d'humanité, dans notre capacité à faire appel aux démons qui sont en nous. Ce serait trop facile de porter un jugement sur lui et de se poser en donneurs de leçons. Ce conte noir de l'amoralisme contemporain nous fait frissonner de dégoût et nous fait rire parce qu'il dévoile une partie de ce que nous sommes.* »

La pièce pose beaucoup de questions et donne peu de réponses. Car « *c'est le propre d'un grand écrivain d'ouvrir des béances de questionnement et de malaise* ».

Qu'est-ce qui motive le choix de faire le bien ou le mal ? Comment devient-on un être amoral au point de brûler en soi toute trace de bonté ? Comment peut-on mentir aux autres et à soi-même, jusqu'à devenir victime de ses propres mensonges ? Comment la violence peut-elle prendre possession de la vie d'un homme que rien ne prédestinait à devenir un salaud ? À chacun de répondre. Ces questions graves, l'auteur britannique les pose avec humour, sur le ton de la comédie.

LABORATOIRE ASEPTISÉ

Jasmina Douieb, découverte dans la série belge *La trêve* où elle joue le rôle de la psychologue, a voulu un décor scientifique-futuriste, un peu décadent, qui donne l'impression que l'on se trouve dans un laboratoire aseptisé ou dans un abattoir. Les bâches en plastique créent tour à tour des effets de transparence et d'opacité dans un univers froid et glacé où s'exerce la violence. En effet, à la manière des tragédies grecques, l'intrigue est portée par un chœur qui commente l'action. Mais ici, les cinq acteurs qui le constituent apparaissent comme des scientifiques préparant des expériences sur un humanoïde qui leur servira de cobaye. Tels des scénaristes sadiques, ils inventent une vie à leur personnage de fiction et s'amuse à voir comment il va se débrouiller. Ce chœur est à la fois drôle et cruel.

« *Il faut de grandes pointures pour jouer ces cinq rôles, explique la metteuse en scène. L'écriture, très organique et tout en rupture de Dennis Kelly, demande du savoir-faire et de la virtuosité.* » Pour incarner Gorge, Yasmina Douieb a choisi un acteur qu'elle connaît bien, Yoann Blanc, puisqu'il

partageait avec elle l'affiche de *La trêve*. Dans les mains de ces docteurs Frankenstein, il vibre à l'unisson de ce personnage pétri de contradictions. Car il lui aura finalement manqué peu de choses pour rester un homme bon. Peut-être aurait-il pu devenir comme ce jeune homme qu'il rencontre à la fin de la pièce : un activiste qui lutte pour changer le monde ?

Jasmina Douieb croit en tout cas en cette génération qui se lève. Elle pense par exemple aux étudiants qui défilent chaque semaine depuis le mois de janvier pour défendre le climat. Ces jeunes donnent du souffle à l'avenir. Et lorsqu'elle ira dans les classes à la rencontre des élèves, pour aborder avec eux les thématiques au cœur du spectacle, elle voudrait leur montrer combien le monde est plus nuancé que toutes les visions manichéennes qu'on en donne. Gorge est-il un manipulateur ou un individu manipulé ? Un homme dont la bonté s'est noyée dans la lâcheté ou un pervers narcissique ? Un assassin ou une victime sacrifiée sur l'autel du néo-libéralisme ? ■

L'abattage rituel de Gorge Mastromas, du 12/03 au 06/04 au Théâtre de Poche, 1a Place du Gymnase, à 1000 Bruxelles ☎02.649.17.27
www.poeche.be



SANTÉ !

Quand un sommelier renommé se met à magnifier la bière, cela donne... un spectacle complet. Éric Boschman a décidé de relever le pari de célébrer sur scène la bière belge. « *Le seul truc belge dans la bière belge, c'est l'humain, dit-il. Ce qui fait toute sa qualité, c'est la façon de la penser, de l'élaborer. Ce qui fait toute son originalité, c'est le ou la Bière et*

sa pensée parfois un peu étrange... » Ce spectacle est accompagné d'une dégustation de trois bières : une gueuze, une triple et une saison. Trois brassins bien belges. Et, à la sortie, on repart avec son verre...

L'âge de bière, 09/03 : salon du Vin de Ciney Expo. 15/03 : Saint-Ghislain. 22/03 : Maison du peuple, Flémalle. 23/03 : Cercle horticole, Houdeng-Goegnies. 30/03 : La Rotonde, Jemappes. 27/04 : Kur-saal, Binche. 03,04,05,10 et 11/05 : Théâtre de l'Étuve, Liège. 7/06 : Le Poche, Charleroi.

CE CHER DICK

Ultra-conservateur en matière sociétale (avortement, ventes d'armes) et ultralibéral sur le plan économique, Dick Cheney a été, de 2001 à 2009, le vice-président de Georges W. Bush. C'est Christian Bale qui le campe dans cette charge virulente signée Adam McKay. Sa femme, non moins retorse, est interprétée par Amy Adams.

Vice, en salles le 27/02.